profité des avantages que leur offrait la proximité de ces contrées contiguës à leurs paroisses natales, pour s'y établir dans le voisinage de leurs familles et de leurs amis? Malheureusement, il ne semble pas que personne y ait jamais songé depuis quarante ans parmi les catholiques anglais!

Cette proposition n'est point une hypothèse aventurée, car nous allons en fournir de suite une démonstration topique.

Il existe à l'extrémité est de l'Ontario, sur la frontière même de la province de Québec, quatre comtés contigus : ceux de *Prescott* et de *Russell* qui bordent le rivage de l'Ottawa; et ceux de *Glengary* et de *Stormont* assis sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Les deux premiers dépendent de l'évêché d'Ottawa, dont les évêques ont toujours été français, les deux autres dépendent du diocèse anglais de Kingstown; or il est utile et instructif, dans la question qui nous occupe, d'étudier la progression et l'histoire de ces deux groupes comparés de 1851 à 1881.

Les comtés de *Prescott* et de *Russell*, contenaient ensemble, en 1851, 13,357 habitants, dont 4,113 catholiques français et 2,302 catholiques anglais. Trente ans après, en 1881, on a trouvé dans ces mêmes comtés, exactement sur le même territoire qu'en 1851, une population de 45,937 habitants, dont 22,285 catholiques français et 3,167 catholiques anglais: les Français s'étaient donc accrus de 446 0/0, et les Anglais catholiques de 40 0/0.

Si nous passons maintenant aux comtés contigus de *Glengary* et de *Stormont*, nous y trouvons, en 1851 : 10,626 catholiques anglais et 2,385 catholiques français, sur une population totale de 32,239 habitants; puis, en 1881, ces mêmes comtés contiennent 45,419 habitants, dont 11,432 catholiques anglais et 8,360 catholiques français; les Français ayant augmenté ici de 250 0/0, et les catholiques anglais de 8 0/0 seulement. Les Anglais étaient là cependant tout à fait sur leur terrrain; ils possédaient en 1851 une énorme majorité, ils étaient 5 contre 1 et tout le clergé était anglais. Néanmoins, en 1881, ils n'étaient plus que 1 1/2 pour 1; leur accroissement avait été presque insensible.

Dans l'un et l'autre groupe, les catholiques français présentent donc, comme dans toutes les provinces de l'Amérique anglaise, un développement infiniment supérieur à celui des catholiques de langue anglaise; mais ce qu'il convient de signaler particulièrement ici,